

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA FOLLE

LECLERCQ THÉODORE

Proverbe — 1830

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MADAME LANOUE	107 rép.	UN MAÎTRE DE POSTE	8 rép.
MONSIEUR LÉGER	33 rép.	BONNEMAIN	8 rép.
MADAME LÉGER	26 rép.	CLAUDINE	5 rép.
MONSIEUR PERREL	23 rép.	PEUPLE	1 rép.
MANETTE	16 rép.	UNE JEUNE FILLE	1 rép.
UN FERMIER	14 rép.	JEUNE FILLE	1 rép.
UNE FERMIÈRE	12 rép.	PLUSIEURS PAYSANS	1 rép.
MONSIEUR TASSIN	10 rép.	UN PAYSAN	1 rép.

Personnages muets & suite : TROUPE DE GENS DE VILLAGE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE FOLLE.	5
-----------------------	----------

LE FOLLE.

SCÈNE I

Madame Lanoue, Manette.

MANETTE

Madame Lanoue, qu'est-ce que c'est donc que c't'affaire que vous voulez faire ici ce soir ?

MADAME LANOUE *(arrangeant un quinquet)*

Madame Lanoue, madame Lanoue ! Ne vous ai-je pas répété cent fois qu'il fallait dire Madame, sans ajouter mon nom, que je sais aussi bien que vous, peut-être. 5

MANETTE

Eh ben ! Madame, qu'est-ce que c'est donc que c't'affaire que vous voulez faire ici ce soir ?

MADAME LANOUE

Est-elle sotte ! C't'affaire, c'est un rout. Ça s'écrit rout, r, o, u, t, rout ; et ça se prononce raout, r, a, ra; o, u, ou, raou; t, e, te, raoute : c'est un rout. 10

MANETTE

Vlà ce que je vous demande ; qu'est-ce que c'est que ça ?

MADAME LANOUE

Manette, j'ai toujours vécu avec des personnes de la première distinction, et je ne me ferai jamais à vos façons de parler grossières et paysannes.

MANETTE

Je parle comme on m'a appris.

15

MADAME LANOUE

Au lieu de me faire des questions insidieuses, regardez plutôt comment s'arrange un quinquet. Depuis six semaines que vous êtes à mon service, n'est-il pas scandaleux que je sois encore obligée de faire votre besogne ?

MANETTE

Vous ne vous en êtes servie qu'une fois, de ce quinquet, le jour que vous attendiez la femme du maire, qui n'est pas venue, et pis aujourd'hui ça fait deux ; je n'ai pas pu apprendre.

MADAME LANOUE

Quelle patience il faut avoir pour endurer une raisonneuse pareille !

MANETTE

En quoi suis-je raisonneuse ?

MADAME LANOUE

Eu ce que vous raisonnez toujours. Mais je ne le souffrirai pas davantage. Passé aujourd'hui, plus de concessions ; entendez-vous ?

25

MANETTE

Non, je n'entends pas.

MADAME LANOUE

Saurez-vous seulement me cueillir des fleurs dans le jardin, pour mettre dans ces vases ?

MANETTE

Pardine ! Faudrait donc que je fusse ben bornée.

30

(Elle sort.)

MADAME LANOUE

Voilà mon quinquet achevé ; tout bien considéré, j'aime mieux y aller moi-même.

SCÈNE II

MANETTE *(seule, regardant sortir Madame Lanoue)*

Allez-y ! C'est vrai, elle commande toujours, elle ne laisse rien faire, et elle est étonnée qu'on n'apprenne pas. Avant d'avoir été femme de chambre de sa défunte maîtresse, est-ce qu'elle n'avait pas commencé aussi par ne rien savoir ? C'est par-là que tout le monde commence ; et pis on se forme.

35

SCÈNE III

Manette, Perrel.

PERREL

Bonsoir, petite Manette. Où est donc madame Lanoue.

MANETTE

Elle cueille des fleurs pour mettre dans les pots qui sont sur c'te chemi-
née, parce que moi je suis si sotté, si bête, que je ne pourrais pas les
choisir comme il faut. ⁴⁰

PERREL

Tu as la tête montée contre ta maîtresse.

MANETTE

À dire vrai, monsieur Perrel, je commence à en avoir assez.

PERREL

Elle est un peu folle. ⁴⁵

MANETTE

Un peu ! Vous êtes bien poli.

PERREL

Pourquoi m'as-tu quitté ?

MANETTE

Parce que, d'un autre côté, vous ne me laissez pas tranquille non plus, et que, dans le village, on croyait ce qui n'était pas.

PERREL

Est-ce qu'il faut prendre garde au village ?

50

MANETTE

Vous étiez un bon maître ; pour ça, je ne dis pas le contraire. Quoique vous ayez été valet de chambre comme Madame Lanoue a été femme de chambre, vous n'en êtes pas plus méprisant pour le pauvre monde ; au lieu que Madame Lanoue avec sa chouanne...

PERREL

Qu'est-ce que c'est que sa chouanne ?

55

MANETTE

C'est c'te marquise qu'elle a servie, qui a fait longtemps un état qui s'appelait comme ça, chouanne. Ça rapportait beaucoup, à ce qu'il paraît ; Madame Lanoue a encore des effets qui viennent de là. Tout ce qui était dans les diligences appartenait à sa dame et à ceux qui faisaient l'état avec elle.

60

PERREL *(riant)*

Je sais ce que tu veux dire.

MANETTE

C'était très beau ; mais est-ce une raison pour que madame Lanoue soit si fière ? Car enfin ce n'est pas elle qui a été chouanne, ce n'est que sa

maîtresse. C'est comme si, moi, je me mettais aussi à être fière d'être la servante de Madame Lanoue.

65

SCÈNE IV

Madame Lanoue, Perrel, Manette.

(Manette va pour prendre les vases.)

(Manette sort.)

MADAME LANOUE *(portant des fleurs)*

Je vous salue, monsieur Perrel ; vous venez de bien bonne heure. Manette, mettez-moi de l'eau dans ces vases. Je ne vous dis pas de les prendre ; je vous dis d'apporter une carafe. Êtes-vous aussi malheureux que moi, Monsieur Perrel ? Je ne puis rien faire entendre à cette fille-là. ⁷⁵

PERREL

C'est qu'apparemment vous vous y prenez mal, Madame Lanoue : tout le temps qu'elle a été à mon service, j'en ai été fort content.

MADAME LANOUE *(arrangeant ses fleurs)*

Le service d'une femme et le service d'un homme c'est si différent ! Vous ne pouvez d'ailleurs avoir que des habitudes bourgeoises, vous.

PERREL

Si vous eussiez fait comme moi, qu'en arrivant ici vous fussiez redevenue paysanne... ⁷⁵

MADAME LANOUE

Redevenue ! Je ne l'ai jamais été.

PERREL

On dit pourtant que vous êtes née dans un village du Soissonnais.

MADAME LANOUE

On dit ce qu'on veut ; mais on ne peut pas appeler paysanne une personne qui est entrée en service à l'âge de douze ans, et qui n'a jamais été qu'avec des grands noms ; une personne qui a émigré ; une personne dont les sentiments monarchiques et religieux, le dévouement à la dynastie légitime... Vous êtes bonapartiste, vous, monsieur Perrel.

80

PERREL

Ah ! Vraiment!

MADAME LANOUE

Je ne vous en fais pas un reproche ; mais, croyez-moi, ralliez-vous au panache d'Henri IV et de Saint-Louis : pour le moment, c'est ce que vous avez de mieux à faire. Les peuples, c'est un mot ; les peuples ce n'est personne. Songez donc, il n'y a pas encore deux mois, je vivais au milieu de la plus haute société. Si je vous parlais du refus de l'impôt, de la croix dans le Levant... La croix dans le Levant ! Est-ce que c'est sa place ? Tout doit dépendre de Rome, monsieur Perrel.

85

90

PERREL

Tout dépend de Dieu, Madame Lanoue.

MADAME LANOUE

C'est que vous êtes protestant.

PERREL

Je n'en sais, ma foi, rien.

MADAME LANOUE

Mais moi, je vous le dis, et que ce n'est pas votre faute s'il n'y a pas de
synagogue dans ce village. Comme nous avons été de maison tous les
deux, quoique avec, une grande différence de maison, je crois devoir
vous avertir qu'il y a des rapports contre vous. J'ai vu le curé ; j'étais re-
commandée au brigadier de gendarmerie ; je suis fort au courant. Je
donne ce soir un rout pour pacifier le village.

95

100

PERREL

Mais le village est tranquille.

MADAME LANOUE

Il y a tranquillité et tranquillité ; nous ne voulons pas de tranquillité fac-
tieuse. Ne vous inquiétez pas ; on a son but. Il faut extir... extir... Aidez-
moi donc !

PERREL

Extir...

105

MADAME LANOUE

Extirper. M'y voilà ! Il faut extirper jusqu'à la dernière catégorie de
l'esprit révolutionnaire. Je sors pour ainsi dire de la cour, puisque ma
maîtresse n'en bougeait pas ; et je sais combien on a à coeur de changer

les habitudes anti... Allons, encore un diable de mot.... anti.... antiso-
ciables.... Enfin les habitudes qui font que les sujets raisonnent.

110

PERREL

Les paysans ne raisonnent guère.

MADAME LANOUE

Je n'ai pas invité les paysans non plus. Les paysans ! Les paysans ne
sont pas même des sujets. Les paysans ! Qu'est-ce que c'est que ça ? Le
village est assez considérable pour que j'aie pu choisir. Quand je tien-
drai tout mon monde chez moi, je dirai un mot à l'un, un mot à l'autre ;
j'en ai de tout faits. Ils verront bien que j'ai de bonnes manières ; le curé¹¹⁵
m'aidera, le brigadier de gendarmerie ne me sera pas inutile non plus,
parce que, moitié par crainte de l'enfer, moitié par crainte de la force ar-
mée, moitié par les raisons que je leur donnerai, moitié sur ce que je
compte que vous ne leur direz pas le contraire, moitié aussi...

120

PERREL

Voilà bien des moitiés.

MADAME LANOUE *(avec la plus grande chaleur)*

Monsieur Perrel, il faut en finir ; on a eu trop de ménagements jusqu'ici.
Ma pauvre maîtresse, qui m'a laissé quinze cents livres de rentes, di-
sait...

PERREL

Quinze cents livres de rentes !

125

(À Manette qui apporte une carafe.)

(Manette sort.)

MADAME LANOUE

Elle m'en aurait laissé bien davantage ; mais avec une famille comme la sienne ! Les chouannes faisaient beaucoup d'enfants ; elles étaient si malheureuses ! Rien qu'en quatre ans Madame la Marquise en a eu sept. Et comment les mettait-elle au monde, la chère dame ? Derrière une haie, au pied d'un arbre, contre un mur, au fond d'un fossé, partout enfin où les douleurs la prenaient. Cela doit vous toucher, Monsieur Perrel. Dites-moi que vous n'êtes pas révolutionnaire ; non, non, vous ne l'êtes pas. Pourquoi le seriez-vous ? Vous ne pouvez pas l'être. Laissez cela, et allez-vous-en. Je veux vous convertir. Vous n'avez que deux arpents de biens nationaux, rendez-les à l'Église, il vous en restera encore assez, et vous serez sûr d'être sauvé. Quelque opinion qu'on ait, c'est toujours une douceur. Vous rendrez ces deux vilains arpents ; promettez-le-moi ; vous irez plus souvent à la messe ; vous observerez les jeûnes et les jours maigres ; vous vous confesserez ; vous communiez ; vous retirerez vos enfants de l'enseignement mutuel pour les envoyer chez les frères. Il le faut ; je le veux. C'est convenu, n'est-il pas vrai ?

PERREL

Là, là, comme vous y allez !

MADAME LANOUE

Prenez-y garde, nous serons terribles, je vous en préviens. Les prêtres nous ont assurés contre tout événement ; l'Autriche et l'Angleterre sont pour nous ; la gendarmerie est à nos ordres ; ne badinez pas.

PERREL

Je vous regarde, je vous écoute, et, soit dit sans vouloir vous fâcher, en vérité, si je peux vous comprendre !...

MADAME LANOUE

Ce n'est pourtant pas de l'Alcoran. Ce que je dis, c'est ce que j'ai entendu dire si longtemps par des gens d'esprit qui ont des cinquante et des soixante mille francs de place rien que pour penser comme cela. Je parierais que vous en êtes encore aux victoires de la grande armée, vous ; c'était donc bien beau ? Avez-vous été voir le Calvaire à votre dernier voyage à Paris ? Laissez-nous faire ; nous pensons à l'essentiel. Ne dites rien ; ne nous contrariez pas ; vous verrez. Vous êtes propriétaire ; nous aimons les propriétaires.

150

155

PERREL

Avez-vous jamais été malade ?

MADAME LANOUE

La tête quelquefois.

PERREL

C'est cela : vous vous mêlez de trop de choses.

MADAME LANOUE

Il y a tant à faire, Monsieur Perrel, songez donc. Depuis quinze ans, en quoi a-t-on réussi ? Il y a toujours des lois, vous ne pouvez pas dire le contraire ; est-ce un gouvernement que cela ? Les Français sont essentiellement révolutionnaires ; ils nous regardent en riant ; ils aiment mieux être en effervescence que de se reposer dans le pouvoir absolu. Ma défunte maîtresse avait bien raison ; il faudrait que le gouvernement allât se camper au milieu de la Bretagne, pour venir ensuite reconquérir le gouvernement : les fidèles Bas-Bretons auraient bientôt purgé la langue française de tous les vilains mots qu'on a inventés pendant la démocratie.

160

165

(Il sort.)

PERREL

Ca viendra, ça viendra, madame Lanoue. Il n'est pas possible que des projets aussi sages ne s'accomplissent pas. En attendant, calmez-vous. 170
Je reviendrai plus tard.

SCÈNE V

Madame Lanoue, ensuite Madame Léger.

(À Madame Léger qui entre.)

MADAME LANOUE

J'ai dans l'idée qu'il est du comité directeu ; mais le voilà terriblement ébranlé. Il faut leur parler ferme ; il n'y a que cela. Voyons à d'autres à présent. Bonsoir, Madame Léger. Pourquoi monsieur le greffier n'est-il pas avec vous ? 175

MADAME LÉGER

Son juge de paix lui donne à dîner aujourd'hui, mais il viendra plus tard avec nos enfants.

MADAME LANOUE

Des enfants dans un rout, cela ne se fait guère.

MADAME LÉGER

Vous allez vous moquer de moi, je ne sais pourtant pas encore ce que c'est qu'un rout. 180

MADAME LANOUE

C'est une assez bonne invention pour les personnes qui ne sont pas de fortune à recevoir souvent. On donne, dans un hiver, un ou deux routs ; c'est comme une revue que l'on passe chez soi de toutes les personnes dont on sait à peu près le nom. Si vous êtes glorieux, vous faites servir des rafraîchissements plus tôt et avec profusion ; si vous êtes avare ou seulement économe, on les sert plus tard et avec prudence. 185

MADAME LÉGER

Mais qu'est-ce qu'on fait de tout ce monde-là ?

MADAME LANOUE

Quand on leur a ouvert la porte, on ne s'en inquiète plus. C'est une foule où tout le plaisir est d'être serrés les uns contre les autres. 190

MADAME LÉGER

Comme à la foire ?

MADAME LANOUE

Pas du tout. On n'y chante pas ; on n'y danse pas ; on n'y joue pas ; il n'y a ni marionnettes, ni curiosités : il n'y a qu'une maîtresse de maison qui se trémousse afin qu'on dise le lendemain que son rout était des plus charmants. Ici, ce n'est pas cela ; j'ai un but politique. Vous connaissez mes opinions ? 195

MADAME LÉGER

Les soeurs en sont très satisfaites.

MADAME LANOUE

Eh bien, madame Léger, en moins de quinze jours, il faut que, malgré eux, tous vos paysans pensent comme moi.

MADAME LÉGER

Si vous espérez cela, par exemple...

200

MADAME LANOUE

Dieu le veut... et les plus grands seigneurs de la cour aussi. La France ne doit pas toujours faire à sa tête non plus ; il est bien temps que nous ayons notre tour. J'ai déjà, aux trois quarts, converti Monsieur Perrel.

MADAME LÉGER

Bah !

MADAME LANOUE

Sans doute. J'ai une provision de ces raisons de cour auxquelles per-
sonne ne peut résister. « N'affligez pas mon coeur, leur dirai-je ; ayez de
la patience et laissez-vous conduire. J'ai été à Coblentz ; j'en sais plus
que vous. Je vous assure que les jésuites sont excellents. » Que pour-
ront-ils répondre ?

205

MADAME LÉGER *(la regardant d'un air étonné)*

Rien.

210

MADAME LANOUE

Au premier abord on est pétrifié de m'entendre parler comme je fais ; on se demande : à qui en veut-elle donc, cette ancienne femme de chambre ? Mais peut-on raisonnablement ne passer que pour une

femme de chambre quand on a vécu pendant quinze ans auprès d'une maîtresse qui savait tout, et qui était si confiante qu'elle ne me cachait rien ? Je connaissais toujours les ministres trois ou quatre jours d'avance ; je pourrais dire que j'en ai vu faire. 215

MADAME LÉGER

Connaissez-vous ceux actuels, par hasard ?

MADAME LANOUE

Je ne sais pas s'ils y sont encore.

MADAME LÉGER

C'est que nous avons un neveu dont nous désirerions bien faire quelque chose, un substitut, ou approchant. Il n'est pas très fort sur le droit ; mais, s'il était poussé une fois, il nous ferait bien de l'honneur, parce qu'il est pétri d'indignation. 220

MADAME LANOUE

Contre quoi ?

MADAME LÉGER

Contre tout. C'est un tempérament comme cela. Il est jaune ; il est bilingue ; il aurait un dévouement d'enfer. 225

MADAME LANOUE

Eh ! eh ! Madame Léger, si c'est ainsi que vous le dites, il ne serait pas impossible...

MADAME LÉGER

Faites cela, ma bonne petite madame Lanoue, oh! faites cela ; nous en serons reconnaissants toute la vie. Nous pensons déjà presque comme vous ; que notre neveu devienne substitut, nous penserons tout-à-fait de même. Vous devez avoir de grandes protections ; vous avez tant de mérite. Ce jeune homme nous a coûté beaucoup d'argent ; le brigadier de gendarmerie, Bonnemain, a de l'estime pour lui, et nos vénérables soeurs lui trouvent je ne sais quoi d'un prédestiné.

230

235

MADAME LANOUE

On y songera ; on s'en occupera.

SCÈNE VI

Madame Lanoue, Madame Léger ; Monsieur Léger, un peu ivre.

MONSIEUR LÉGER

Me voici, moi.

MADAME LÉGER

Bonhomme, pourquoi n'as-tu pas amené les enfants ?

MONSIEUR LÉGER

Pourquoi ? Pourquoi ? Parce que, lorsque j'ai été à la maison pour les prendre, les petits drôles se sont mis à tourner autour de moi de telle sorte que je n'ai jamais pu en venir à bout.

240

MADAME LANOUE (à Madame Léger)

Qu'est-ce qu'il a donc votre mari ?

MADAME LEGER

Je n'aime pas qu'il dîne dehors.

MONSIEUR LÉGER

On va donc faire le sabbat chez vous ce soir, madame Lanoue ?

245

MADAME LEGER

Tais-toi, bonhomme, tais-toi.

MONSIEUR LÉGER

C'est monsieur le maire qui a dit cela à table chez Monsieur le juge de paix.

MADAME LANOUE

Comment osez-vous parler du maire devant moi ? Ignorez-vous que j'ai fait à sa femme une visite qu'elle ne m'a pas rendue ?

250

MONSIEUR LÉGER

Cela n'ôte rien à la moralité du maire, Madame Lanoue ; cela n'empêche pas que ce soit un brave homme, un digne administrateur qui a promis de nous enterrer tous indistinctement, malgré le curé qui voudrait choisir.

(À madame Lanoue.)

MADAME LÉGER

Finis donc, bonhomme. Mon mari a d'excellentes opinions ordinairement ; mais, quand il a dîné en ville, il n'en est plus le maître.

255

MADAME LANOUE

Une autorité doit-elle jamais dîner à ce point-là ?

MADAME LÉGER

Le greffier d'un juge de paix est une si petite autorité.

MADAME LANOUE

J'en conviens, mais dans aucune circonstance il ne doit oublier que ses paroles portent coup.

260

MONSIEUR LÉGER

Je vais vous dire, Madame Lanoue : quoique salariées, les autorités ne peuvent pas s'empêcher d'être un peu comme tout le monde ; il ne faut pas leur en vouloir. Demandez plutôt à monsieur Tassin, qui a la meilleure tête du pays.

SCÈNE VII

Les précédents, Monsieur Tassin.

265

MONSIEUR TASSIN

Ne me compromettez pas, monsieur Léger ; je n'ai pas la meilleure tête du pays. Je suis arpenteur ; mon métier est de toiser ; je toise et je m'en tiens là.

MONSIEUR LÉGER

C'est au mieux. Je toise aussi, moi ; mais ce sont les gens que je toise, et ça me les rapetisse bien.

270

MADAME LANOUE

Ça ne vous rapetisse pas monsieur le maire, à ce qu'il me semble.

MONSIEUR LÉGER

Monsieur le maire est à part, il ne reçoit pas d'appointements ; je ne toise que ceux-là.

MADAME LANOUE

Dans quel pays suis-je tombée, bon Dieu !

MADAME LÉGER

Mais croyez bien, Madame Lanoue, que mon mari parlerait tout autrement s'il n'avait pas un petit verre de vin dans la tête. 275

MONSIEUR LÉGER *(avec gaieté)*

In vino veritas, Maman Lanoue. Mettez un petit verre de vin dans la tête de tout le monde, et tout le monde parlera comme moi.

MADAME LANOUE

Toiser les gens qui reçoivent des appointements !

MONSIEUR LÉGER

Expliquons-nous ; et qui ne font rien pour les gagner. 280

MADAME LANOUE

Ne faut-il pas que l'argent aille à quelqu'un ?

MONSIEUR LÉGER

On en laisserait un peu plus à ceux à qui on le prend.

MONSIEUR TASSIN

Je ne dis pas mon opinion; mais je suis assez de cet avis-là.

MADAME LANOUE

Vous êtes des carbonari, des francs-maçons, des révolutionnaires qui prêchez les gouvernements à bon marché pour aggraver la circulation.

285

MONSIEUR TASSIN

C'est entraver que vous voulez dire.

MADAME LANOUE

Cela ne fait rien. Je suis forte là-dessus ; c'est ce qui mettait le plus en fureur tous les amis de ma défunte maîtresse. De grands seigneurs, qui ont des places, ne font-ils pas plus de dépense que des boutiquiers, des industriels ? Sont-ce des épiciers qui feront peindre des armoiries sur leurs voitures ? Le luxe est nécessaire dans une grande monarchie ; mais il faut qu'il n'y ait que ceux qui ont le droit d'en avoir qui en aient.

290

MONSIEUR LÉGER

Tudieu ! Madame Lanoue, comme vous dégoisez. Si les femmes de chambre de Paris sont toutes des commères comme vous, elles n'y vont pas de main morte.

295

MADAME LANOUE (à Madame Léger)

Votre neveu a beau être jaune, Madame Léger, je vous prie toujours de ne pas compter sur moi pour lui trouver une place.

SCÈNE VIII

Madame Lanoue, Monsieur et Madame Léger, Monsieur Tassin, un Fermier, sa femme, et Claudine leur fille.

LE FERMIER

Queuque vous voulez donc faire de nous autres, Madame Lanoue ? Y a une heure que nous sommes dans votre cour à attendre que ça com-
mence. 300

LA FERMIÈRE

Vot' violoneux n'est seulement pas encore venu. C'te jeunesse s'ennuie.

CLAUDINE

Non, ma mère, nous ne nous ennuyons pas ; c'est bien joli comme ça.

(Elle embrasse Claudine.)

MADAME LANOUE

Je veux embrasser cette charmante enfant. Comment s'appelle-t-elle ? 305

CLAUDINE

Claudine, Madame, pour vous servir.

MADAME LANOUE

Elle répond comme un petit ange. Il y a donc quelques gens comme il faut par ici ? Elle n'a pas appris cela toute seule.

MONSIEUR LÉGER

Mais j'espère bien que nous sommes tous des gens comme il faut.

MADAME LANOUE

Vous ne vous doutez seulement pas de ce que c'est qu'un rout, et cette 310
enfant en a le sentiment ; elle devine que c'est une petite cohue tout-à-
fait dans le goût anglais.

LE FERMIER (*à sa fille*)

Est-ce que vraiment t'as deviné ça, toi ?

CLAUDINE

Oui, mon père ; car je voudrais qu'il y en eût tous les jours.

MADAME LANOUE

Bien, bien, ma belle petite. 315

LE FERMIER

Mais ils gèlent tous en bas.

MADAME LANOUE

Ils n'ont qu'à monter ici.

LA FERMIÈRE

Et pis après ?

MADAME LANOUE

Ils seront dans une chambre.

LE FERMIER

Et ensuite ? 320

MADAME LANOUE

Un rout n'est pas autre chose que cela.

LE FERMIER (*à demi-voix à M. Léger*)

Dites donc, Monsieur Léger, est-ce qu'elle perd la tête ?

MONSIEUR LÉGER

Il faudrait savoir d'abord si elle en a jamais eu.

LA FERMIÈRE

En conscience, Madame Lanoue, vous ne nous ferez pas croire que vous nous ayez dérangés rien que pour nous entasser dans votre chambre.

325

MADAME LANOUE

Allez en Angleterre.

LE FERMIER

Laisse donc, femme, il y a queuque chose là-dessous.

LA FERMIÈRE

Je voyons ben que madame Lanoue a mis des fleurs dans ses pots, et que son quinquet est allumé ; mais c'est bentôt vu.

MADAME LANOUE

Têtes de fer que vous êtes, je vous dis que c'est un rout.

330

LE FERMIER

Raoute, raoute tant que vous voudrez ; mais faites-nous faire queuque chose.

MADAME LANOUE

Patiencez ; on vous donnera du pain et du beurre.

LA FERMIÈRE

J'en avons chez nous.

MADAME LANOUE

Et du thé.

335

LE FERMIER

Je ne sommes pas malades.

MONSIEUR LÉGER *(riant)*

Ah ! ah ! ah ! ah !

MADAME LANOUE

Vous le faites donc exprès ? Ne me tourmentez pas. J'ai invité tous les gros bonnets du village dans de si bonnes intentions ! Je veux vous rendre monarchiques et religieux, mes enfants.

340

MONSIEUR TASSIN

Je ne m'explique pas ; mais nous le sommes peut-être plus que vous.

MADAME LANOUE

À la bonne heure ; mais vous ne l'êtes pas comme moi.

MONSIEUR TASSIN

C'est que nous ne sommes pas pensionnés pour cela.

MADAME LANOUE

Donc vous pouvez vous tromper dans vos opinions.

MONSIEUR TASSIN

Si je me trompe, je me trompe pour rien.

345

MADAME LANOUE

Est-ce la révolte que vous prêchez ?

MADAME LÉGER

Il n'y a pas de révolte, Madame Lanoue.

MADAME LANOUE *(à Claudine)*

Vous me comprenez, vous, aimable créature ? Nous comptons sur la jeunesse ; la jeunesse est toujours bonne, quand elle n'est pas intriguée par la malveillance.

350

MONSIEUR LÉGER *(la reprenant)*

Instiguée.

MADAME LANOUE

Taisez-vous ; ne corrompez pas cette enfant. La fidélité est la première des vertus, Claudine.

CLAUDINE

Entendez-vous, mon père ?

MADAME LANOUE

N'écoutez pas vos parents.

355

MONSIEUR LÉGER

Jolie éducation !

(Elle sort.)

CLAUDINE

Eh ! Ben oui, monsieur Léger, puisque Madame Lanoue est pour moi, et qu'elle est aussi pour la fidélité, je ne cache pas que je n'ai jamais aimé qu'Ambroise, et que je n'aimerai jamais que lui. Quand je suis avec Ambroise, je n'ai pas besoin d'autre chose. Les autres peuvent vouloir delà 360
danse et des violons ; moi je ne veux qu'Ambroise ; et je vas le retrouver en bas, pour qu'il ne s'ennuie pas trop à m'attendre.

SCÈNE IX

Madame Lanoue, Monsieur et Madame Léger, Monsieur Tassin, Le Fermier et La Fermière.

MONSIEUR LÉGER (*à Madame Lanoue*)

Est-ce là une déclaration de principes ? Vous devez être contente.

365

MADAME LANOUE

Cette malheureuse révolution a pénétré partout. Une jeune fille pure et naïve en apparence, quand on lui parle de fidélité, s' imagine qu' on lui parle d' un amour grossier pour un paysan.

MADAME LÉGER

Ambroise est beau garçon.

SCÈNE X

LES PRÉCÉDENS, LE MAÎTRE DE POSTE.

370

MADAME LANOUE

Monsieur le maître de poste, nous sommes dans un maudit village que je ne parviendrai jamais à réunir.

LE MAÎTRE DE POSTE

Vous avez plus de trente personnes en bas.

MADAME LANOUE

Réunir à la bonne cause.

LE MAÎTRE DE POSTE

Réunir à la bonne cause ! Mais ne devrait-on pas aussi se réunir un peu
à nous, et ne pas nous tourmenter comme on fait. 375

MADAME LANOUE

Encore un qui se plaint.

LE MAÎTRE DE POSTE

Ne vient-on pas de nous retirer tout nouvellement une malle-poste,
pour la faire passer sur l'autre route, soi-disant parce que l'autre route
pense mieux que nous. 380

MADAME LANOUE

Dame ! Si c'est vrai qu'elle pense mieux que vous.

LE MAÎTRE DE POSTE

Toutes les routes pensent de même. On parle aussi de nous ôter les deux
diligences qui nous restent.

LA FERMIÈRE

Il ne manquera plus que ça pour achever l'auberge que tient mon frère ;
il sera obligé de mettre la clef sous la porte. 385

MADAME LANOUE

Tous les maîtres de poste et tous les aubergistes qui sont sur cette
route-ci pourraient dire la même chose.

LE FERMIER

Je ne les empêchons pas.

MADAME LANOUE

Dès qu'une mesure est générale, on n'a pas le droit de se plaindre ; vous semblez n'être satisfaits que quand vous êtes mécontents. Il serait bien plus simple de rester tranquille et de ne rien dire : c'est le vrai dévouement. 390

LE MAÎTRE DE POSTE

Nous ne voudrions qu'une chose ; c'est que ces messieurs de Paris, qui se battent à qui nous gouvernera, eussent de temps en temps de bonnes idées pour la France. 395

MONSIEUR LÉGER

On les paierait à part pour cela, parce qu'il faut être juste ; on sait bien que ce n'est pas dans leur besoin ordinaire.

LE FERMIER

De bonne foi, quand il fait des saisons comme celles que nous avons depuis deux ans, à leur place je ne pourrais pas m'empêcher d'avoir quelque pitié. 400

(Au fermier.)

MADAME LANOUE

C'est votre presse périodique qui vous apprend à être malheureux. Voyons, bonhomme, que lisez-vous ?

LE FERMIER

Je ne lisons pas ; je ne savons pas lire.

MADAME LANOUE

Si vous ne savez pas lire, vous devez être pour nous.

LA FERMIÈRE

Qui donc c'est-i vous ?

405

MADAME LANOUE

L'ancien régime, où les gens de campagne étaient si heureux. Êtes-vous faits pour être politiques ? On ne vous demande rien.

LA FERMIÈRE

Que nos enfants ; c'est une bagatelle !

LE FERMIER

Et de l'argent.

MADAME LANOUE

L'argent ! L'argent ! C'est leur mot d'ordre à tous ; ils n'ont que cela à la bouche. Cette vilaine révolution a rendu les Français avarés à un point⁴¹⁰ que cela fait frémir. Dieu merci ! Les gouvernements ne partagent pas ces idées mesquines. Les gouvernements voient de haut.

MONSIEUR LÉGER *(avec ironie)*

Oui, les gouvernements ont l'air de voir de haut, parce qu'ils ne se soucient de rien.

415

MADAME LANOUE

Il faut des coups d'État ; il faut des coups d'État ; et il y en aura ; et vous ne pourrez pas dire qu'on vous prend en traître : il y a assez de temps

qu'on vous y prépare. Quand la France aura de bons malheurs , nous verrons si elle s'amusera encore à ergoter sur des matières qui ne la regardent pas. Moi, qui n'étais venue dans ce village que parce qu'on m'avait assurée que l'esprit y était excellent et la vie à bon marché.

420

MONSIEUR LÉGER

Ça fait deux motifs.

MADAME LANOUE

Ai-je été trompée ! Je ne trouve que des ingrats, des coeurs endurcis, des révoltés, des incendiaires qui ne parlent que d'économie, d'horreurs ; qui voudraient dépouiller tout ce qui est au-dessus d'eux.

425

LA FERMIÈRE *(à demi-voix aux autres personnages)*

Ne la contrarions pas ; elle n'est plus jeune : il est ben possible que sa tête déménage.

MADAME LÉGER

Pauvre femme! Elle est folle de bonne foi, au moins.

MONSIEUR TASSIN

C'est très-touchant !

SCÈNE XI

Madame Lanoue, Monsieur et Madame LÉGER, Le Fermier, La Fermière, Monsieur Tassin, Le Maître de poste, Bonnemain, Brigadier de Gendarmerie. 430

MADAME LANOUE

Arrivez, arrivez, monsieur Bonnemain. Vous montez à cheval, vous êtes, brigadier de gendarmerie ; pourquoi n'avez-vous pas combattu les mauvaises doctrines de ce village ?

MONSIEUR LÉGER

Quand on est à cheval, c'est si facile !

435

BONNEMAIN

Qu'est-ce donc que vous disiez ?

LE FERMIER

Ma fine, nous parlions quasi politique.

MONSIEUR LÉGER

Et comme vous êtes militaire, vous savez bien, Monsieur Bonnemain, que cela ne vous regarde pas.

BONNEMAIN

C'est juste : il y a un ordre du jour là-dessus.

440

MADAME LANOUE

À quoi servez-vous donc ? Ne devez-vous pas soutenir ce qu'on veut faire ?

MONSIEUR TASSIN

Tenez, Madame Lanoue, sans dire ce qu'on pense, on peut bien dire ce qu'on a vu. Vous devez vous rappeler qu'il y a eu un gouvernement qu'on nommait le Directoire ; les gendarmes ne lui manquaient pas, ni les canonniers, ni les canons. Un jour, pour se faire respecter, il s'avise d'envoyer tout cela sur une des terrasses des Tuileries ; les promeneurs viennent comme de coutume, et même en plus grand nombre que de coutume, pourvoir ce qu'on ferait. On ne fit rien. Le Directoire était usé, on le sentait ; si bien que les canonniers, avec leur mèche allumée, regardaient les promeneurs, et les promeneurs regardaient les canonniers avec leur mèche allumée. Je ne sais pas de quel côté on commença à rire ; mais ça finit par être tout le monde, canonniers, promeneurs, jusqu'aux canons et aux mèches allumées. Il y a des temps où on ne peut plus être sérieux.

MADAME LANOUE (*effrayée*)

Mes amis, je ne vous veux pas de mal ; vous pouvez avoir raison et moi tort. Je vous prêche la morale la plus pure ; je vous engage à ne pas tenir à l'argent autant que vous le faites. Quoi de mieux ? Vous savez le proverbe : PAYEZ, ET vous SEREZ CONSIDÉRÉ.

MONSIEUR LÉGER

Voilà qui est bien. Mais ceux qui sont payés, qu'est-ce qu'ils seront ?

MADAME LÉGER (*avec impatience*)

Ils seront payés, bonhomme ; car tu es trop méchant aujourd'hui.

MONSIEUR LÉGER

Laisse donc, Madame Léger : nous plaisantons. Madame Lanoue plaisante en parlant de coups d'État ; moi je plaisante pour lui répondre ; sans cela la conversation finirait.

(Bas à Bonnemain.)

MADAME LANOUE *(affectant de lire)*

Eh ! Mais, sans doute. Nous ne sommes méchants ni les uns, ni les autres. La vilaine engeance ! Je me suis mise trop à découvert. J'avais cru que tout me serait facile avec des gens de rien comme ceux-ci.

465

BONNEMAIN

Il y a tant de gens de rien.

MADAME LANOUE

Vous n'avez pas mis vos gendarmes autour de la maison ?

BONNEMAIN

À quoi cela aurait-il servi ?

470

MADAME LANOUE

Pour des routs, c'est assez l'usage. Je vous avoue que la peur me gagne.

BONNEMAIN

Faites comme on fait, ayez l'air menaçant.

MADAME LANOUE

M'assurez-vous que je les intimiderai ?

BONNEMAIN

Essayez.

MADAME LANOUE *(haut)*

Messieurs, je suis bonne, très bonne, trop bonne peut-être ; mais je déclare que je ne souffrirai pas qu'on m'insulte chez moi. 475

MADAME LEGER *(avec douceur)*

On ne vous insulte pas, Madame Lanoue.

MADAME LANOUE *(élevant la voix davantage)*

Si fait, on m'insulte. On doit deviner mes opinions et s'y confirmer.

MONSIEUR LÉGER *(la reprenant)*

S'y conformer.

MADAME LANOUE

Quand on a l'air de se plaindre du gouvernement, c'est à mes yeux comme si on se plaignait de moi. Je suis pour les prérogatis. 480

MONSIEUR LÉGER

Prérogatives.

LA FERMIÈRE

Ils parlent latin ; mon homme, allons-nous-en.

LE MAÎTRE DE POSTE

Est-elle drôle, cette Madame Lanoue ? À qui en a-t-elle ?

MADAME LANOUE

C'est vous qui êtes un drôle.

485

LE MAÎTRE DE POSTE *(riant)*

Oui, Madame Lanoue.

MADAME LANOUE *(avec exaltation)*

Je serais martyr au besoin.

MONSIEUR LÉGER *(riant)*

Oui, Madame Lanoue.

MADAME LANOUE

Et le pape est au-dessus de tout.

LE FERMIER

Oui, Madame Lanoue.

490

MADAME LANOUE

Si les gendarmes français ne font pas leur devoir, nous en appellerons d'autres. Le monde est assez grand.

MONSIEUR TASSIN

Halte-là, s'il vous plaît. Il y a des folies dont on peut rire ; il y en a d'autres qu'on ne doit pas supporter. De quel droit nous menacez-vous ? Avons nous été vous chercher ? Nous sommes comme nous sommes, vous ne nous changerez pas. Si vous vous déplaidez parmi nous, retournez d'où vous venez ; et bon voyage.

495

MONSIEUR LÉGER

Allons, allons, papa Tassin, vous prenez les choses trop au sérieux.

MONSIEUR TASSIN *(se calmant)*

Vous avez raison ; mais on est si peu accoutumé à entendre de pareils radotages...

500

MADAME LANOUE

Monsieur Bonnemain, faites-moi le plaisir, je vous prie, de renvoyer tous ces gens-là.

BONNEMAIN *(las)*

Je suis seul.

MADAME LANOUE

N'importe. J'écirai à Paris ; je vous ferai avoir de l'avancement. Vous aurez déjoué une conspiration : rien ne fait plus d'honneur. Ah ! Mon Dieu, on devrait... Est-ce qu'on ne pourrait pas ?... Je voudrais... Mais regardez-les donc ; ils ne bougent pas. Approchez-vous de la fenêtre, monsieur Bonnemain, pour voir ce que font les autres ; ils doivent avoir des ramifications....

505

BONNEMAIN

Non. Ils dansent.

510

MADAME LANOUE

Ils dansent ! Voyez-vous ? Ils savent que c'est un rout, et ils dansent. C'est pour renverser les usages reçus. Ma tête s'embrouille. Qu'il est pénible d'avoir à lutter contre l'effervescence... N'est-ce pas comme cela

qu'on dit ?... Quand il n'y a pas d'étrangers pour soutenir un gouvernement, tout va de travers. Juste ciel ! Qu'est-ce donc qu'ils crient ? N'est-ce pas vive la liberté ? 515

MADAME LÉGER *(lui frappant dans la main)*

Madame Lanoue ! Madame Lanoue ! Vous vous faites mal.

MADAME LANOUE

Ils crient Vive la Charte ! Au moins.

LE MAÎTRE DE POSTE

Avait-elle invité le chirurgien ? Sait-on s'il est en bas ?

MADAME LANOUE

Ceux qui vivaient il y a deux cents ans ne connaissaient pas leur bonheur ! 520

MADAME LÉGER

Que c'est triste de voir quelqu'un dans cet état-là !

MADAME LANOUE

Le bruit augmente. C'en est fait de moi. C'est la révolution. Ils vont tout mettre au pillage. Mes amis, ne m'abandonnez pas. Vous êtes plus raisonnables qu'eux ; faites-leur donc entendre que les peuples sont bien plus heureux quand ils souffrent tout, que quand ils regimbent contre tout. Si je n'avais pas perdu un album, un petit livré où ma défunte maîtresse avait écrit de si belles choses ! Mais enfin apprenez-leur toujours qu'il y a jusqu'à des cardinaux à la tête de nos affaires ; peut-être cela les calmera-t-il. 525

530

MONSIEUR LÉGER

Ils verront moins en noir.

(Elle s'arrête et écoute.)

(Elle se laisse tomber sur un siège.)

MADAME LANOUE

Nous voulions ramener le beau siècle... Ils montent l'escalier ! Jésus !
Maria!

*(On entend au dehors le refrain d'une ronde sur l'air : Et voilà la vie que tes
moines font.)*

LE PEUPLE

Le monde est un' danse Où l'bon Dieu nous lance : Dès qu'elle com-
mence On n'peut plus r'culer.

535

MADAME LANOUE

On ne peut plus reculer ! Est-ce contre moi qu'ils ont fait cette chan-
son ?

LA FERMIÈRE

Oh ben oui !

(Bas en se détournant.)

*(Une troupe de gens de village entre en dansant, tandis que Madame Lanoue,
entourée de tous les autres personnages, paraît terrifiée.)*

MADAME LANOUE

On ne peut plus reculer. Si on ne pouvait plus reculer, tout serait donc fini ? Les monstres !

540

SCÈNE XII

Madame Lanoue, Monsieur et Madame Léger, Monsieur Tassin, Le maître de poste, Le Fermier, La Fermière, Bonnemain ; Gens de village se tenant tous par la main, et formant une ronde.

(On danse.)

(chantant)

UNE JEUNE FILLE *(chantant)*

Voyez notre danse, Elle est sans façon. Si c'est voir' conv'nance, Entrez dans le rond. Prenez votre place Sans faire la grimace. Dansez avec grâce. Et pas à reculons.

545

MADAME LANOUE *(entre ses dents)*

On reculera, malgré vos chansons séditieuses, intriganTs que vous êtes, impies, athées.

(On danse.)

(chantant)

JEUNE FILLE *(chantant)*

Gens de haut étage Voudraient n'plus danser; Ils trouv' qu'à leur âge C'est dur d'avancer. Restez en arrière Si c'est vot' manière; Mais un' danse entière, Ne peut pas r'culer.

550

(Les paysans sont au moment d'éclater de rire ; mais Madame Léger et la fermière leur font signe de se taire.)

MADAME LANOUE *(avec violence)*

Vous serez damnés ; le ciel tombera sur vous ; c'est comme si c'était fait.

MADAME LÉGER

Ne riez pas , je vous en prie ; dans l'état où elle est, vous pourriez lui faire bien du mal.

LA FERMIÈRE

La tête n'y est plus. Laissons-la seule.

555

PLUSIEURS PAYSANS

Oui, oui, laissons-la seule.

(Ils sortent tous, à l'exception de Monsieur Léger et de Madame Lanoue.)

UN PAYSAN

Et allons danser autre part.

SCÈNE XIII ET DERNIÈRE

Madame Lanoue, Monsieur Léger.

MADAME LANOUE *(après quelques moments de silence)*

Je leur ai dit qu'ils étaient damnés, et ça n'a pas eu l'air de leur faire grand'chose.

560

MONSIEUR LÉGER

Ça ne leur a rien fait du tout. Depuis six ans ou leur répète cela tous les dimanches, ils y sont accoutumés.

MADAME LANOUE

Je regretterai toute ma vie cet album de feu madame la marquise ; ça leur aurait fait plus d'effet que toutes les damnations possibles. C'était joli ! Imaginez-vous, Monsieur Léger, des plaisanteries de ducs et de princes, des bons mots d'émigrés, des épigrammes charmantes contre la révolution, faites tant à Versailles qu'à Coblenz ; et puis, outre cela, des maximes, des sentences sérieuses, comme celle-ci, par exemple : Si veut le roi, si veut la loi. C'est fort, n'est-ce pas ? ⁵⁶⁵

MONSIEUR LÉGER

C'est même très fort. ⁵⁷⁰

MADAME LANOUE

J'avais fait un paquet de tout cela, avec un tas de vieux ridicules qui venaient de Madame ; quelqu'un aura mis la main dessus.

MONSIEUR LÉGER

Ne le regrettez pas trop cependant; je doute que vous en ayez tiré le parti que vous croyez. Vous venez de Paris, de la cour surtout, où il y a tant d'espèces de monde ! Ici nous sommes des gens tout simples qui ne comprenons pas les finesses ; vous avez pu vous en apercevoir. À GENS ⁵⁷⁵
DE VILLAGE, TROMPETTE DE BOIS.